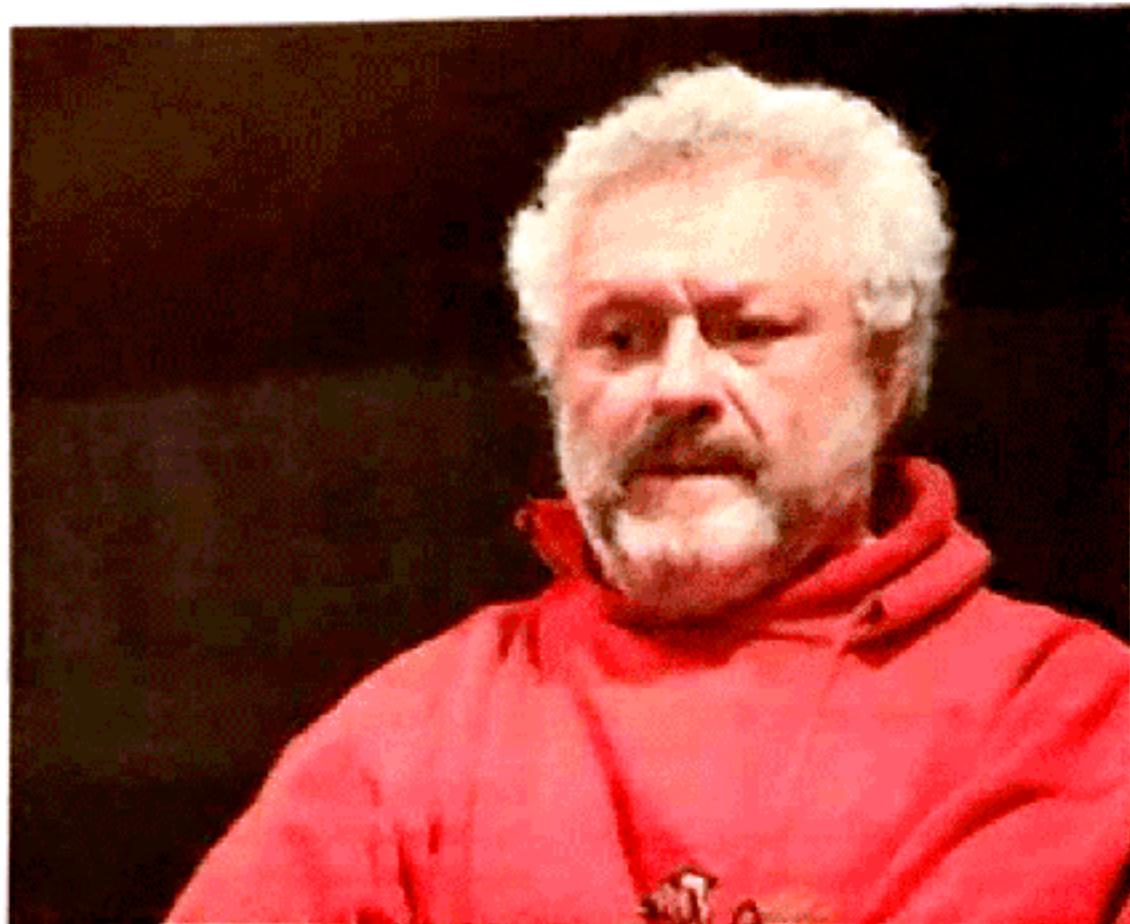


# Claude Hirsch. Un film en « cinéma-scop »

Gilles Carrière

Le réalisateur Claude Hirsch qualifie « Les coriaces sans les voraces » de film en « cinéma-scop ». Le documentaire, qui se résume en effet à une histoire de Scop, celle des ex-Fralib, était projeté samedi, au Quai Dupleix, en présence du réalisateur.

Claude Hirsch, le réalisateur du film « Les coriaces sans les voraces », une histoire de Scop, celle des ex-Fralib.



« Il faut choisir : se reposer ou être libre » : cette citation de Thucydide, inscrite en préambule à l'écran, résume le combat des ex-Fralib près de Marseille. En 2010, Unilever annonce le transfert de la production des thés Lipton et Eléphant de Gémenos (13) vers la Pologne. Les salariés de l'entreprise ne restent pas les bras croisés. Après une lutte de 1 336 jours, les grévistes obtiennent, en 2014, de reprendre leur entreprise et d'en faire une Scop (Société coopérative et participative), la Scop-Ti (ex-Fralib), Société coopérative ouvrière provençale de thés et infusions. « Les coriaces sans les voraces » projeté samedi dernier au

Quai Dupleix dans le cadre du mois de l'Economie sociale et solidaire, ne raconte pas la longue grève des ex-Fralib. Le film fait figure de cinéma en immersion. Et observe la vie au quotidien de cette Scop de 58 coopérateurs. La caméra de Claude Hirsch ne juge pas. À chacun de se faire son opinion sur les premiers pas de cette entreprise pas comme les autres. L'originalité du film consiste en l'intrusion de la comédienne-humoriste Audrey Vernon en candide parcourant les couloirs de l'entreprise, à la rencontre des salariés. « La production sous le statut de Scop a commencé en août 2015. La Scop-Ti est l'une des très rares coopé-

ratives ouvrières du pays », rappelle Claude Hirsch à l'issue de la projection. Les murs de cette boîte aux patrons-ouvriers sont toujours debout. Mais les salariés se heurtent aux dures lois du business. Quant à l'idéal socialiste, il doit composer dans un cadre capitaliste concurrentiel. « Les coopérateurs sont dans une économie qu'ils ne souhaitent pas. Les préoccupations syndicales et politiques ressurgissent », analyse sobrement le réalisateur. Fragile financièrement, la Scop-Ti a fait le choix de la qualité plutôt que la quantité. « Un développement souple et raisonnable », estime Claude Hirsch.